

Présidence : **Marie-Hélène Delavaud-Roux** (UBO, HCTI)

**13 h 45 > 14 h 15 Sur les traces d'Antiphile d'Egypte,**  
**Evelyne Prioux** (CNRS, ArScAn)

Cette communication proposera de faire le point sur les sources littéraires relatives à des formes de « caricature » et d'irrévérence dans l'art grec. On s'attachera aux termes anciens qui pouvaient servir à évoquer ces formes d'art (par exemple à la caractérisation de Pauson comme peintre σκωπτολόγος, ou d'Antiphile comme peintre de γρύλλοι). La capacité des arts visuels à ridiculiser une personne semble avoir particulièrement retenu l'attention des milieux alexandrins du début du IIIe s. av. J.-C. : cet intérêt nouveau pourrait être lié à la réflexion des théoriciens hellénistiques sur l'imitation, mais aussi au rôle tenu, à la cour d'Alexandrie, par une figure telle qu'Antiphile de Byzance.

**14 h 15 > 14 h 45 La laideur (deformitas) dans le monde romain : ses causes, ses effets,**  
**Catherine Baroin** (Université de Rouen, ERIAC)

Nous essaierons d'examiner les causes et les effets de la laideur (deformitas) dans le monde romain, d'après des textes datant de la fin de la République et du Haut-Empire, en adoptant une perspective anthropologique. La laideur a de multiples causes (défauts physiques innés ou acquis, maladies, vieillesse, mutilations..., mais aussi gestuelle inappropriée). Laideur physique et laideur morale sont à envisager ensemble : elles peuvent caractériser le même individu ou, au contraire, être disjointes. Les effets de la laideur sur ceux qui la regardent et la commentent sont nombreux : rire, moqueries, mais aussi curiosité, dégoût, désir d'élimination.

**14 h 45 > 15 h 15 DISCUSSION**

**15 h 15 > 15 h 30 PAUSE**

**15 h 30 > 16 h 00 CONCLUSIONS**

**Jean-Claude Gardes** (UBO, HCTI)

## APRÈS-MIDI



UNBO

Université  
de Bretagne  
Occidentale

# CARICATURE ET LAIDEUR DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE



CRBC, EA 4451-UMS 3554  
Université de Bretagne Occidentale  
en partenariat avec  
LAHM-CReAAH, UMR 6566  
Université de Rennes 2  
et l'Université de Fribourg (Suisse)

Tête de vieille femme, caricature,  
Paris, musée du Louvre. ©RMN

**FACULTÉ  
DES LETTRES  
ET SCIENCES  
HUMAINES**  
20, rue Duquesne  
**BREST**  
Salle  
**C219**

**Valérie Huet, Anne Gangloff,  
Christophe Vendries et Véronique Dasen**  
ont le plaisir de vous inviter à la deuxième partie de leur programme international  
**CARICATURE DANS L'ANTIQUITÉ**  
**17 et 18 novembre 2016**  
17 novembre : 14 h > 18 h 30 / 18 novembre : 9 h 30 > 16 h

**>> PROGRAMME >**



**FACULTÉ  
DES LETTRES &  
SCIENCES HUMAINES**

CONTACT//  
Valérie Huet : [valerie.huet@univ-brest.fr](mailto:valerie.huet@univ-brest.fr)

14 h 00 ACCUEIL

14 h 15 &gt; 14 h 45 INTRODUCTION

Anne Gangloff (Rennes 2, LAHM-CReAAH, IUF), Valérie Huet (UBO, CRBC)  
et Christophe Vendries (Rennes 2, LAHM-CReAAH)**I- LAIDEUR ET CARICATURE : NORMES, HORS-NORMES ET MISES À DISTANCE**

Présidence : Yvan Maligorne (UBO, CRBC)

14 h 45 > 15 h 15 **De l'usage de la laideur dans une société tournée vers la beauté : paradigmes sociaux et visuels de la Grèce classique d'après les vases attiques figurés,**  
Alexandre Mitchell (Oxford, Institut d'archéologie et directeur d'Expressum Limited à Londres)

Qu'est-ce qui était considéré comme laid dans l'expression visuelle ? La laideur est l'inaliénable compagne de la beauté, telle un hommage détourné, car sans comparaison visuelle, la beauté n'est rien. Existait-il des canons de la laideur comme de la beauté ? La beauté est à l'époque classique un mélange d'ordre, de pondération et de vision aristocratique du monde. Qu'en est-il de la laideur ? A-t-elle ses représentants dans les arts figurés ? Est-ce la caricature morale de certains vices, ou la laideur pathologique, ou encore une certaine vision de l'étranger à la Cité ? La laideur a-t-elle une fonction comique ? Voici quelques-unes des questions visuelles qui seront posées pour essayer de cerner ce concept complexe et culturellement spécifique.

15 h 15 > 15 h 45 **Déterminismes naturels et mise à distance de la marginalité : l'habitant des espaces de confins était-il toujours laid aux yeux des Romains ?,**  
Delphine Acolat (Université de Bretagne Occidentale, CFV)

Les sources littéraires romaines (géographes, encyclopédistes, historiens) évoquent volontiers les marges du monde connu et les espaces marginaux au sein de l'empire en présentant leurs habitants comme des figures de l'altérité physique et morale. Nous étudierons ces monstres des confins en tentant d'évaluer ce en quoi leur prétendue laideur (ou singularité) est parfois présentée comme une adaptation au milieu naturel et un atout dans ces espaces mal connus et repoussés. Nous tenterons de montrer la pérennité de cette représentation antique dans certaines sources cartographiques médiévales.

15 h 45 &gt; 16 h 15 DISCUSSION

16 h 15 &gt; 16 h 30 PAUSE

Présidence : Grégory Chambon (EHESS, AnHiMA)

16 h 30 > 17 h 00 **La laideur de l'éléphant dans les sources antiques,**  
Jean Trinquier (ENS-Ulm)

Dans le cas des animaux, la question de la beauté et de la laideur se pose à un double niveau. Au niveau intraspécifique, la beauté est conformité à un type idéal de l'espèce, la laideur un écart par rapport à ce type. Il arrive cependant souvent que les espèces animales, prises en bloc, soient comparées entre elles comme le seraient des individus au sein de l'espèce humaine. Cela veut dire qu'il y a des espèces qui sont perçues comme belles, d'autres comme laides. C'est cette dernière dimension que nous voudrions explorer, en nous centrant sur une espèce qui a fasciné les Anciens, et dont la position au sein du monde animal pose problème, à savoir l'éléphant.

17 h 00 > 17 h 30 **Laideur physique, laideur morale dans les écrits physiognomoniques antiques,**  
Jérôme Wilgaux (Université de Nantes, CRHIA)

Pour les physiognomonistes antiques, comme le montrent les traités conservés ainsi que de multiples anecdotes, les traits physiques mais aussi physiologiques, ainsi que les gestes, les attitudes, les comportements, les apparences de manière générale... sont conçus, construits comme des signes permettant de définir une personnalité particulière. Dès lors, la laideur d'un corps est supposée être révélatrice de la laideur de l'âme, et inversement. Mais qu'en est-il de l'esthétique physiognomonique ? Est-il possible à l'aide des textes physiognomoniques de dégager une définition particulière de la beauté et de la laideur ? Ce sont ces questions qui guideront notre réflexion.

17 h 30 > 18 h 00 **La physiognomonie comme caricature : l'exemple de Caligula,**  
Pauline Huon (Université de Bretagne Occidentale, CRBC)

Cette communication propose d'étudier l'utilisation de la physiognomonie pour construire le portrait physique de Caligula à travers la plume des auteurs anciens, notamment Sénèque et Suétone qui nous ont tous deux offerts le portrait le plus complet du Princeps. Aussi, il conviendra de voir comment cette pseudo-science est utilisée pour renforcer la laideur physique de Caligula et pour la faire correspondre à sa laideur morale. Enfin, nous confronterons ces descriptions physiques littéraires aux représentations iconographiques du Princeps.

18 h 00 &gt; 18 h 30 DISCUSSION

**II- A PROPOS DE PEAU ET D'ODEUR : LAIDEURS, CARICATURES ET MAQUILLAGE**

Présidence : Laurence Dalmon (UBO, HCTI)

9 h 30 > 10 h 00 **Maquillage et laideur en Grèce ancienne,**  
Florence Gherchanoc (Université Paris-Diderot, AnHiMA)

À travers l'analyse de portraits féminins caractérisés par leur « laideur », des courtisanes dont on détourne les qualités ou encore des vieilles femmes au mauvais comportement, notamment dans un corpus de sources comiques et satyriques (Aristophane, Lucien, Alciphron) mais aussi chez les médecins, la communication propose une réflexion sur les modalités et les contextes qui font que le maquillage est susceptible d'enlaidir. Ainsi, je m'interrogerai sur les liens entre ces caricatures comiques et la laideur comme « norme » ou plutôt comme anti-norme de beauté en Grèce ancienne.

10 h 00 > 10 h 30 **Invectives olfactives et laideurs intimes dans le monde des cités grecques,**  
Véronique Mehl (Université Bretagne-Sud, Cerhio)

De la même façon que les travaux sur la laideur sont peu nombreux au regard de ceux sur la beauté, les recherches sur la puanteur sont quasi inexistantes face à celles sur l'euôdia, la bonne odeur. Pourtant, la dysôdia est régulièrement mentionnée dans les textes, pour injurier, faire rire, déclasser ou discriminer. Accolée à certaines parties du corps, elle mobilise l'odorat et la vue mais aussi le toucher. On pourra alors se demander comment elle fait système avec un certain nombre de traits corporels pour dire la laideur physique et morale, individuelle ou collective. Les mauvaises odeurs sont des révélateurs du social et de l'intime, exposant des pratiques condamnées, des mœurs dissolues ou des travers politiques. Il est alors difficile de les travestir.

10 h 30 &gt; 10 h 45 PAUSE

**III- LES RÉACTIONS À LA LAIDEUR OU LAIDEUR, RIRE ET CARICATURE**

Présidence : Yves Coativy (UBO, CRBC)

10 h 45 > 11 h 15 **La laideur: un objet de dérision à Athènes à l'époque classique ?,**  
Jean-Noël Allard (AnHiMA)

Aristote présente la laideur comme l'objet du comique. Les sources comiques de l'époque classique, dans lesquelles les tares physiques sont des motifs de dérision ordinaires, confortent cette idée. Pourtant, les orateurs, à qui le rire peut profiter, semblent moins enclins à prendre pour cible la laideur d'un adversaire. Cette communication essaiera de cerner les causes de cet état de fait.

11 h 15 > 11 h 45 **Phallus « apotropaïques » : une laideur entre peur et rire,**  
Stéphanie Wyler (Université Paris-Diderot, AnHiMA)

L'image antique d'un personnage masculin au sexe démesurément grand est fréquemment justifiée par son caractère apotropaïque. Pourtant, dans le cas des décors domestiques romains (fresques pariétales et mosaïques), le fonctionnement de ces images ne va pas de soi. Nous nous interrogerons sur le concept de « phallus apotropaïques », sans doute plus approprié aux amulettes, puis nous nous intéresserons à la déformation corporelle que ces images infligent à des catégories déterminées (pygmées, Priape/Mercure) : ces phallus surdimensionnés sont-ils laids ? Sont-ils représentés pour faire peur aux uns (ou aux unes) et faire rire les autres ? Un phallus seul, isolé du reste du corps qui lui sert d'échelle, conserve-t-il les mêmes effets ?

11 h 45 &gt; 12 h 30 DISCUSSION

12 h 30 DÉJEUNER